

L'armée anglaise demeura sous les armes toute la journée, le lendemain, dans l'attente d'être attaquée ; mais il n'y eut que de petites escarmouches. Le général Burgoyne, voyant que sa position n'était pas tenable, fit un mouvement sur sa droite, sans perte ni désordre, et transporta son bagage et son artillerie sur les hauteurs. Le but de ce mouvement était d'inclure le général Gates à prendre une nouvelle position, et à en venir aux mains. Ce dernier attendait l'occasion de pouvoir attaquer l'armée de Burgoyne, sur sa droite, et tâcher de l'envelopper. Instruit de l'intention du général américain, Burgoyne adopta la seule alternative de salut qui lui restait, et qui était de retraiter. Le 8 Octobre, à 9 heures du soir, l'armée laissa les hauteurs qu'elle occupait, et se mit en marche du côté de Saratoga, avec son bagage et son artillerie. Les malades et les blessés furent laissés à l'hôpital, et recommandés à l'humanité du général Gates. Ils n'eurent qu'à se louer de la conduite du général américain à leur égard.

Le but du général Burgoyne était de regagner le lac George, et dans ce dessein il envoya en avant les ingénieurs et les ouvriers, pour réparer les ponts sur la route du fort Edward, afin de faciliter le passage à l'armée. Mais ce détachement s'était à peine mis en marche, que les Américains parurent en force sur les hauteurs ; ce qui induisit le général Burgoyne à le faire revenir sur ses pas. Le général anglais se trouva alors dans une situation désespérée. Abandonné par la plupart des Canadiens et des sauvages, affaibli par les pertes considérables qu'il avait essuyées, et par la désertion d'une partie de ses soldats, son armée réduite à trois mille cinq cents hommes, commençant à manquer de vivres, et sans espoir de secours, en présence d'une armée trois ou quatre fois plus nombreuse que la sienne, il crut qu'il ne lui restait plus d'autre parti à prendre que de se rendre. Il assembla un conseil de guerre, où les capitaines furent admis. Tous furent d'avis que l'état des affaires justifiait une capitulation à des conditions honorables. Il fut envoyé un messenger au général Américain, pour lui en faire la proposition. Ce dernier exigea d'abord que les Anglais missent leurs armes bas dans leur camp. Le général Burgoyne lui fit réponse que cet article était absolument inadmissible, et que plutôt que de mettre les armes bas dans leur camp, les soldats anglais se précipiteraient sur leurs ennemis, déterminés à ne donner ni accepter de quartier. Cet article n'ayant été rescindé, il fut enfin convenu, que les troupes anglaises sortiraient de leur camp avec les honneurs de la guerre ; que l'artillerie serait sortie des retranchemens et transportée au bord de la rivière, où elle serait laissée, ainsi que les autres armes, qui seraient mises en piles au mot d'ordre des of